



Lisa Pignot, Jeu de piste dans la ville, L'observatoire des politiques culturelles N° 36, Été 2004

Jeu de piste dans la ville

Créé en 2000 par un collectif d'artistes, Immanence s'est imposé en très peu de temps comme un lieu de production et de promotion de jeunes artistes à Paris, offrant une alternative inédite aux centres d'art et aux galeries dans le soutien à l'émergence artistique. Il s'inscrit à sa façon dans le faisceau de démarches artistiques qui se démultiplient aujourd'hui dans de nombreuses villes, du spectacle vivant aux arts visuels. Baptisé « Immanence » en référence au concept de Spinoza cher à Deleuze, le collectif a bâti son approche sur le principe du rhizome : se déployer par ramifications et par réseaux de solidarités. Retour sur une démarche et ses points d'appui dans la ville.

Lisa Pignot : *Quelle est la spécificité d'une structure comme la vôtre parmi les lieux consacrés à l'art contemporain ?*

Cannelle Tanc : Nous ne sommes pas galeristes parce que nous ne nous inscrivons pas dans le même processus marchand et que nous recevons des financements publics. Nous ne sommes pas non plus un lieu d'exposition tout à fait classique parce que nous avons une grande liberté de réactivité face aux démarches des artistes. En fait, l'enjeu d'un lieu comme Immanence est d'être principalement tourné vers les artistes. Nous disposons d'un espace de 100 m² dans lequel nous organisons environ six expositions par an (expositions monographiques ou collectives, vidéos, travaux multimédias,...) et, si on y ajoute les colloques ou les rencontres, il nous arrive de programmer plus de dix événements dans l'année. Quand un artiste vient nous voir, ce n'est pas pour nous proposer une prestation « clé en main ». On accueille beaucoup d'artistes qui souhaitent s'investir dans la vie du lieu, sans qu'il y ait obligatoirement comme contrepartie l'animation d'atelier d'éveil que nous organisons. Les artistes ne sont pas tous des médiateurs nés comme a tendance à le croire l'institution. Travailler en collectif signifie qu'on s'entraide pour se faire connaître et diffuser son travail auprès des professionnels. On construit un réseau sur lequel s'appuyer, notamment en collaboration de plus en plus étroite avec d'autres collectifs en province et à l'étranger. Immanence, c'est aussi un esprit. Les artistes s'adressent à nous parce qu'ils savent que ça nous est égal de montrer des choses difficiles, ou peu représentées au sein de l'institution.

L. P. : *Avez-vous le sentiment qu'Immanence est un « lieu tremplin » pour la professionnalisation des jeunes artistes ?*

C. T. : On a créé Immanence justement pour répondre à cette question des débouchés offerts à l'artiste. Nous sortions des Beaux-Arts et nous voulions ouvrir un espace qui

Cannelle Tanc
(suite page 60)

puisse montrer les choses qu'on aimait mais qui n'étaient pas vues ailleurs. On avait l'impression, peut-être à tort, qu'il n'y avait pas beaucoup de lieux disponibles pour accueillir ces créations et puis on ne voyait pas à quoi ça servait d'avoir fait tout ce parcours aux Beaux-Arts si c'était pour se retrouver tout seul dans notre atelier. Aujourd'hui cette idée tient toujours mais notre perception des choses s'est légèrement modifiée. Quand on a un lieu, on s'inscrit tout à coup dans une ville, dans un quartier, et surtout dans un milieu artistique et culturel. On a ouvert ce lieu sur une certaine énergie, sans forcément connaître l'ampleur de ce qu'on allait faire, ni même le milieu dans lequel on s'inscrivait. Aujourd'hui, l'idée est qu'un artiste qui passe par ici arrive à continuer sa pratique et à trouver des débouchés dans des conditions correctes, ce qui n'est pas facile sur Paris. On nous dit, en effet, que nous sommes un lieu qui aide les artistes à entrer sur le marché de l'art. Ça fait sans doute partie de ce qu'on a le mieux réussi. À côté de ça, on manque cruellement de moyens pour produire les œuvres et pour fournir du matériel à l'artiste.

L. P. : *Comment voyez-vous votre implication dans la ville et dans un quartier tel que Montparnasse ?*

C. T. : En fait nous sommes d'abord à Paris avant d'être dans le XV^e arrondissement. Le public qui fréquente Immanence est parisien et très hétéroclite. Ça va du parisien lambda qui n'ose pas entrer, qui passe par là, jette un coup d'œil timide à ce qui se passe derrière le rideau, au public plus large qui suit la Nuit Blanche parisienne. C'est vrai qu'il n'est pas très facile d'établir un contact direct avec les habitants. Les moments de rencontre privilégiés restent les vernissages d'exposition ou des moments plus conviviaux comme la fête de quartier du XV^e. Notre démarche n'est pas toujours comprise non plus, même par nos voisins immédiats... Montparnasse est très marqué par la Bohème. Il y a un peu un décalage de génération entre cet héritage artistique encore très présent, qui correspond à un style, et le travail que nous proposons.

Pour moi, il y a plein de façons d'être artiste dans la ville. Il y a le travail mené à Immanence, il y a aussi les projets auxquels je participe parallèlement en tant qu'artiste : ma résidence à *Point P* dans le X^e (ex Hôpital éphémère) où l'on est très en prise avec la vie du quartier ; ou encore le projet que je prépare avec Frédéric Vincent, *Memory project*, autour de la mémoire, de l'archivage des souvenirs que nous avons d'une ville. Je pense que ça passe aussi par la découverte d'autres villes européennes. L'idée d'appartenir en propre à une seule ville me paraît complètement dérisoire et limitée. Pour moi, l'artiste a une position de regardeur par rapport à ce qui se passe autour de lui. On ne sait pas où vont les gens, on est là pour regarder, mettre une distance, mettre du sens sur ce qui se passe. Je me sens dans la ville mais aussi un peu en retrait.

L. P. : *En 2001, vous avez imaginé un parcours d'expositions appelé Situation qui présentait 35 artistes dans 22 lieux de la ville. Est-ce que ce projet était guidé par le souci d'exposer hors les murs ou bien la ville était-elle la matière même de la proposition ?*

C. T. : C'était un peu les deux. Nous voulions répondre aux demandes de plus en plus nombreuses d'artistes qui nous sollicitaient et que nous n'étions pas en mesure d'honorer avec un lieu aussi petit qu'Immanence. Nous voulions aussi faire une proposition autour de cette question : qu'est-ce que le tissu urbain ? Nous avons donc investi des lieux très différents dans Paris (des appartements privés, le jardin du musée Zadkine, la Maison des métallos, l'Institut d'astrophysique, des galeries, des ateliers d'artistes, la rue, etc.). Certains artistes ont vraiment créé à partir du lieu. Par exemple, François Durif s'est installé dans un appartement, pendant trois semaines, où il a fait le ménage, préparé à manger, changé les odeurs. Le public était ensuite invité dans l'appartement à regarder l'enregistrement vidéo de cette métamorphose d'un univers domestique dans lequel l'artiste a fait intrusion. Les gens ont été très réceptifs à ce travail sur le quotidien, sur l'intime, qui jouait sur des niveaux de sens différents, alors qu'initialement ils s'étaient peut-être imaginé qu'ils viendraient voir une exposition de peinture dans un appartement. L'autre aspect de *Situation*, c'était la déambulation dans Paris. On a été très impressionnés de voir plein de gens, assez novices en matière d'art contemporain, se livrer à cette sorte de jeu de piste pour aller, d'un point à l'autre de la ville, découvrir des choses vraiment pointues artistiquement. Le plus difficile dans *Situation* a été de trouver l'adéquation entre l'artiste et le lieu, pour que chaque lieu devienne vraiment une force de proposition. Ce projet nous a permis de prendre conscience de la dimension incroyable que pouvait avoir cette liberté sur le travail de l'artiste quand il n'est plus conditionné par le lieu d'exposition. Il devient une sorte d'« électron libre » dans la ville.

Cannelle Tanc
Co-fondatrice du Collectif Immanence

Propos recueillis par Lisa Pignot
Rédactrice en chef adjointe de *L'observatoire*

Cette expérience dans la ville a fait l'objet d'un catalogue dans lequel chaque artiste retrace son expérience : *Situation, Immanence*, Paris, 2002, 96 p., édition bilingue.